

Treize à table

« Combien serons-nous ce soir pour ce bouillon de 11h ?

– Treize bien sûr, sinon pourquoi ce banquet ?

Le loup-garou s'étira, ils s'étaient donné rendez-vous dans un endroit sinistre à souhaits, une crypte abandonnée, à la dernière heure de la journée de ce 31 octobre, veille de la Toussaint. Il frissonna d'excitation, l'un d'eux allait vivre une expérience hors du commun. Il avait été chargé de la confection de la drogue. De part sa profession de pharmacien, il s'y connaissait. La victime serait plongée dans une transe profonde. Et s'il lui prenait la fantaisie de succomber, pour un médecin peu regardant, la mort serait naturelle. Ils étaient tous déguisés pour l'occasion, ne se désignant que par leurs costumes respectifs. Le vampire, son interlocuteur, lui prit le flacon des mains, descendit les quelques marches et en versa le contenu dans une coupe. Il se saisit d'une bouteille d'un grand cru de Saint Émilion, en remplit toutes les coupes. Avec la lumière tremblotante des bougies et l'odeur d'humidité de la crypte, tous les breuvages semblaient identiques. Il n'avait jamais participé à quoi que ce soit d'aussi terriblement dangereux depuis longtemps. La sorcière arriva, elle prit les coupes au hasard, le spectre les déposa devant chaque couvert. Une fumée blanche commença à se diffuser en même temps qu'une musique en sourdine créait une ambiance sonore angoissante. Deux pirates apparurent sur le seuil, l'un manchot, l'autre borgne, parlant fort, poussant un chariot sur lequel était disposés des plats fumants. Un zombie les suivait, de son pas raide de mort-vivant en portant les corbeilles de pain.

Un coup sonna au clocher d'une église, la demie de 22 h. Les pirates s'activèrent, tout serait prêt à temps. Une fourgonnette s'arrêta, déposant un Jack l'Éventreur, un arachnide, un clown fou, un démon et un écorché vif particulièrement impressionnants. Elle se gara un peu plus loin. Le chauffeur, un squelette ambulancier à tête de mort, était le douzième larron. Ils s'installèrent autour de la table en U côte à côte, à leur place réservée par un carton au nom de leur personnage. Il ne manquait plus que le maître de cérémonie. C'est alors que parut la mort, dans un halo de lumière blanchâtre. Dans son long manteau noir, armée de sa faucille, elle prit place au haut bout de la table. Onze coups sonnèrent, le banquet pouvait commencer. Les deux pirates se levèrent, ils soulevèrent le couvercle d'une marmite dont le fumet mettait l'eau à la bouche. Le spectre apporta une pile d'assiettes, un des pirates tenait une assiette pendant que l'autre la garnissait. Il les disposa devant chaque convive. Il termina par la mort. Le

service de plats continua selon le même rituel jusqu'à la fin du repas.

Ils portèrent le toast de bienvenue. Le loup-garou fit la grimace, le vin, excellent au demeurant, avait un arrière-goût inhabituel. Ainsi donc, le sort était tombé sur lui, mais peut-être était-ce son imagination qui lui jouait des tours. Il lui sembla voir les autres grimacer aussi. À cause du chiche éclairage des candélabres, il ne pouvait rien affirmer, déjà qu'il lui était impossible de reconnaître le visage de son voisin de table. Tous parlaient en chuchotant, le froid commençait à s'insinuer en eux, les plats servis très chaud ne les réchauffaient qu'un instant. Le repas terminé, il absorba avec bonheur la chaleur diffusée par le café presque brûlant. C'est alors que la mort agita une clochette. Le son lui parut lointain, un peu étouffé. Elle repoussa sa chaise, se tint droite, tous les yeux étaient rivés sur elle. Elle parla calmement, d'une voix grave, posée :

– Je vous remercie d'avoir tous répondu présent à ce dernier banquet. J'espère que vous vous êtes régalez, chaque plat que vous avez dégusté a été assaisonné par mes soins.

Des murmures d'approbation se firent entendre. La sorcière leva son verre pour la féliciter.

– Vraiment excellent, mon cher Gaëtan, vous êtes un cuisinier hors pair.

– Sauf que je ne m'appelle pas Gaëtan et que je ne suis pas cuisinier.

– Qui êtes-vous, alors ? Qu'est-il arrivé à Gaëtan ?

L'atmosphère devint soudain glaciale. À quel jeu jouait-on ? La peur sourdait par tous les pores. La mort fit un geste de la main, la crypte fut brutalement éclairée par des spots puissants. Tous les convives clignèrent des yeux, éblouis. Chacun put distinguer le visage de l'autre, le visage de la mort était celui d'un homme mûr, au cheveu rare. Il reprit la parole.

– J'ai personnellement amélioré le scénario que je vous avais proposé. Vous êtes condamnés, vous allez mourir, non pas chez vous, mais ici, dans d'atroces souffrances.

Il y eut des cris de protestations, des paroles de menaces, mais les poisons faisaient déjà leur effet, les muscles ne répondaient plus correctement. Le loup-garou demanda :

– Pourquoi ? Bien qu'il connût la réponse au fond de lui. Après tout, il se moquait de mourir, c'était ce qu'il méritait depuis tant d'années, depuis ce jour où...

La mort commença son récit, terrible.

– Rappelez-vous, il y a treize ans exactement, vous aviez invité un jeune homme à participer à votre fête. Halloween promettait d'être inoubliable. Marc s'en réjouissait d'avance, il vous admirait tellement. Nous, ses parents, savions seulement qu'il allait s'amuser. Depuis ce jour, nous n'avons plus eu de nouvelles, sa mère en est morte de chagrin. Moi, je me suis consacré

à ma profession, le cœur vidé. Je suis médecin, dans un centre de soins palliatifs. Votre ami, Gaëtan, a été un de mes patients. Il était en phase terminale d'un cancer, il me fit appeler, il avait appris que j'étais le père de Marc. Il avait enregistré toute sa confession, il voulait que je sache la vérité. Il ne pouvait oublier cette nuit d'Halloween, où vous l'aviez appelé en urgence, lui demandant de faire disparaître le corps supplicié de votre victime expiatoire, mon fils. Je l'ai écoutée jusqu'au bout, horrifié. Mon garçon rêvait de sauver des vies et vous la lui avez prise, il venait d'avoir 18 ans.

Le loup-garou hocha la tête, il avait si souvent hésité à soulager sa conscience, il avait honte.

– Donc vous avez tué Gaëtan, comme vous vous apprêtez à le faire pour nous.

– Non, lui, je l'ai accompagné. Il était si seul, si malheureux. Puis, j'ai monté cette machination. C'était facile puisque vous vous réunissiez tous les ans pour Halloween. Je me suis fait passer pour lui, c'était son tour d'organiser la soirée. Vous n'avez émis aucune objection à mes propositions les plus tordues. Maintenant, je vous abandonne à votre dernier rendez-vous, le rendez-vous avec la mort. Adieu.

Les lumières s'éteignirent soudainement. Dans le noir, la grille claqua, il y eut des bruits de raclement, puis le silence, épais, alors que leur souffle devenait de plus en plus laborieux.

En un beau jour d'automne, Hortense allait monter sur scène. Elle participait à un concours de détectives amateurs sur le thème : « Fait divers macabre ». Elle commença son récit d'une voix qui s'affermait peu à peu. Quelques mois auparavant, elle avait acheté une vieille caméra VHS dans un vide-grenier. Le visionnage de la cassette qui s'y trouvait lui avait alors fait remonter en mémoire un curieux fait divers datant de plusieurs années. Un affaissement de terrain avait mis au jour une crypte révélant une table de douze cadavres desséchés présidés par un mannequin avec tous les attributs de la mort. L'enquête avait conclu à un suicide collectif par empoisonnement. Elle fit restaurer la cassette, le temps l'ayant altérée. Elle eut un choc, c'était bien un crime, filmé en direct. Elle fit des recherches, il s'agissait de la même affaire. Elle reconstitua toute l'histoire, permit de retrouver les restes du jeune Marc. Certaines questions demeurèrent néanmoins sans réponses, le coupable étant décédé peu de temps après ses victimes. Lorsqu'elle eut fini son exposé, Hortense s'inclina si maladroitement qu'elle perdit l'équilibre et s'écroula, entraînant le micro dans sa chute. Un juron retentissant en fut la conclusion inattendue. Stupéfait, le public resta interdit et les membres du jury éclatèrent de rire !